

## **Fanny Lignon**

Maître de conférences

Etudes cinématographiques et audiovisuelles

Université Lyon 1

Laboratoire ARIAS (CNRS / Paris 3 / ENS)

E-mail : [fanny.lignon@univ-lyon1.fr](mailto:fanny.lignon@univ-lyon1.fr)

Publications : <http://hal.archives-ouvertes.fr/aut/Fanny+Lignon/>

LIGNON Fanny, PORHEL Vincent, RAKOTO-RAHARIMANANA Hérilalaina, « Etude des stéréotypes de genre dans les manuels scolaires », *A l'école des stéréotypes*, Morin C. et Salle M. dir., éd. L'Harmattan, 2013, p. 95 à 113.

## **Etude des stéréotypes de genre dans les manuels scolaires**

Fanny Lignon

Maîtresse de conférences

en études cinématographiques et audiovisuelles

Université Claude Bernard Lyon 1 - IUFM de l'Académie de Lyon

Laboratoire ARIAS

Vincent Porhel

Maître de conférences en Histoire

Université Claude Bernard Lyon 1 - IUFM de l'Académie de Lyon

Laboratoire LARHRA

Hérilalaina Rakoto-Raharimanana

Maître de conférences en Sociologie

Université Claude Bernard Lyon 1 - IUFM de l'Académie de Lyon

Laboratoire ECP

## **Introduction**

« On peut dire qu'il y a sexisme quand les textes et les illustrations des manuels scolaires décrivent hommes et femmes dans des fonctions stéréotypées qui ne reflètent pas la diversité des rôles. Le fait de nier la réalité sociale et historique dans sa complexité et sa diversité aboutit à une représentation caricaturale et unilatérale des images et des rôles masculins et féminins. [...]. Il y a également sexisme lorsque les manuels scolaires se bornent à exposer une situation existante sans la critiquer ou sans présenter d'alternative. On peut considérer que cela équivaut à accepter (dans les faits) implicitement les inégalités et les discriminations qui existent » (Lelièvre, 2001, p. 198).

Les élèves sont des personnes sexuées en ce sens qu'ils/elles construisent leur identité par l'observation des rôles qu'ils sont censés tenir en fonction de l'assignation sociétale, une assignation

portée entre autres par l'école. Or, si on a coutume de dire que « tout est joué » au niveau du collège en termes d'assignation sexuée, ne perdons pas de vue que les débuts de l'adolescence sont également marqués par de nombreux questionnements sur le contenu de la féminité comme de la masculinité, donc sur l'identité de genre. « Les croyances relatives à la masculinité ou à la féminité sont en étroite interaction avec le comportement de genre » (Goffman, 2002, p. 50). Ces questionnements et les réponses qui leur sont apportées organisent, consciemment ou inconsciemment, les conduites sociales à venir et, notamment au collège, participent à la construction des postures d'orientation, une problématique au cœur des conventions ministérielles de 2000, 2006 et 2013<sup>1</sup>. L'enjeu plus général est bien de débarrasser les parcours d'orientation des filles comme des garçons des stéréotypes liés au sexe qui peuvent induire des choix non désirés d'orientation, car sexuellement perçus comme déviants. Voilà donc ce qui se joue dans la déconstruction des stéréotypes<sup>2</sup> émanant du milieu scolaire.

Dans cette perspective, l'attention portée aux manuels se justifie par la place que tiennent ces derniers, non seulement dans les apprentissages, mais également dans les modèles d'identification proposés aux élèves et à leurs parents (Bruillard, 2005). Les manuels scolaires, à leur corps défendant, sont également révélateurs des mutations sociales, une dimension que beaucoup d'éditeurs peinent à prendre en compte<sup>3</sup>. Il est vrai que le cheminement est complexe et variable en fonction des disciplines et de leurs impensés. Les mathématiques, science dite exacte, ne sauraient être soupçonnées de maltraiter les filles. L'histoire, par sa fonction même de retranscription d'un passé dominé par les hommes ne pourrait que restituer la vérité du moment au risque de l'anachronisme. Le français n'utiliserait que très ponctuellement des images puisque l'essentiel de l'apport est la source écrite. Les stéréotypes clairement énoncés dans les manuels sont de plus en plus rares. L'essentiel d'entre eux se relie en fait au « curriculum caché », d'autant plus prégnant dans les représentations des élèves qu'il est tu tant par les éditeurs que par les enseignant-e-s. Le soi-disant conservatisme de ces derniers est souvent présenté comme l'une des explications possibles de la timidité des manuels. L'objet de cette recherche est donc bien de participer à la mise en évidence de cet impensé des manuels et des programmes dans ce qu'ils ont d'assignateurs, en termes de prescription de genre, non seulement en pointant les postures ponctuellement trop genrées, mais également en travaillant sur la succession de représentations en apparence anodines qui parcourent les manuels et induisent un discours redondant auprès des élèves filles et garçons.

De nombreuses études ont été menées et de nombreux rapports ont été publiés depuis la fin des années 1970, période au cours de laquelle l'affirmation des mouvements féministes a entraîné les premières corrections des stéréotypes dans les manuels. Cette démarche se poursuit encore aujourd'hui (Rignault et Richert, 1997 ; Wiewiorka, 2004 ; Tisserant et Wagner, 2007 ; Lucas, 2009 ; Guillaume, 1999). La réception, parfois très virulente, de certaines d'entre elles souligne bien la persistance d'une gêne de la part de nombre de professionnels de l'éducation à l'égard de recherches qui sont autant de

---

<sup>1</sup> *Convention pour la promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif* du 25 février 2000 et *Convention pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif* du 29 juin 2006, *Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif* 2013-2018.

<sup>2</sup> « Idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir », *Centre national de ressources textuelles et Lexicales* (CNRTL).

<sup>3</sup> « Le manuel scolaire est un objet complexe : au-delà des programmes scolaires dont ils traduisent les intentions pédagogiques, les manuels reflètent les valeurs partagées par la société et, à ce titre, évoluent en même temps qu'elle. Cependant ils ont aussi une vocation pédagogique et devancent de ce fait souvent la société elle-même ». Extrait du communiqué de presse du Syndicat national de l'Édition du 6 novembre 2008 en réaction à la publication du rapport de la HALDE.

remises en cause d'une égalité mythique qui régnerait entre filles et garçons au sein de l'institution scolaire<sup>4</sup>. L'ensemble de ces travaux, souvent brillants, se caractérise cependant par certains traits qui expliquent le positionnement de notre recherche. La plupart d'entre eux sont axés sur le niveau élémentaire, ce qui s'explique aisément dans la mesure où cette tranche d'âge voit s'élaborer les rôles sexués. Mais ils laissent du même coup dans l'ombre les autres tranches d'âge que caractérise la montée de l'adolescence. D'autres ne prennent que peu en compte la dimension de genre, se centrant de façon privilégiée sur les filles sans tenir compte des garçons. Là encore, cette démarche a correspondu à une étape nécessaire dans la mise en évidence des stéréotypes de sexe, mais l'actualité de la recherche, comme le quotidien des élèves, exigent désormais de reformuler le questionnement sur ces stéréotypes pour prendre en compte les deux sexes au sein d'une problématique de genre. Car si les injonctions sexistes rabaissent les filles, elles desservent également les garçons tenus de se conformer à un modèle sexué de conduite fondé sur l'agressivité qui, au final, les pénalise dans leur parcours scolaire. De tels modèles de conduites sont en effet aux antipodes des compétences aujourd'hui réclamées par le corps social.

Dans ce cadre, la recherche ici développée se fonde sur l'étude d'un corpus de manuels de classe de Troisième, choisis parmi les plus récents (2007-2008) et portant sur trois disciplines : histoire-géographie, mathématiques, français. L'étude a principalement porté sur les images en tenant compte des nombreuses interrelations avec les discours portés sur elles (textes, légendes, titres, questions). Ces analyses ouvrent la voie à une synthèse et à la mise en évidence de conclusions générales qui permettent de proposer des pistes de remédiation à l'intention des enseignant-e-s.

## 1. Méthodologie de la recherche

L'approche quantitative des données est commune à l'ensemble des recherches sur les manuels scolaires. Notre travail adopte également cette méthode. Nous avons conçu une grille d'analyse permettant l'exploitation et l'organisation des données en différents champs, cette démarche étant approfondie au sein d'une approche qualitative. Ainsi, l'effet de réel consubstantiel à l'usage des données chiffrées est relativisé par sa confrontation au contexte d'élaboration de l'enquête. D'où le recours à une analyse plus ciblée des images étudiées permettant une meilleure explicitation des positionnements méthodologiques et scientifiques sur la base d'études de cas considérés comme représentatifs des disciplines abordées.

Cette recherche s'articule donc avant tout sur un travail collectif visant à analyser un corpus de plusieurs milliers d'illustrations dans trois disciplines choisies pour leur approche différenciée des stéréotypes de genre :

- les mathématiques, discipline réputée plus ouverte aux qualités « naturelles » du sexe masculin,
- le français et la littérature, souvent renvoyés à une sensibilité toute aussi « naturelle » des femmes,
- l'histoire-géographie, considérée comme plus mixte dans son positionnement stéréotypé.

Aussi, un modèle unique de tableau de collecte des données a été mis en place :

N° Page	Variables sommatives									Qualitatif	
	Sexe			Domaine			Stéréotype			Image/représentation visuelle/légende	Commentaire des images avec prise en compte éventuelle des textes associés
	F	H	I	A	B	C	D	1	2	3	

<sup>4</sup> Le travail critique mené par les universitaires auteurs du rapport de la Halde 2007 est ainsi renvoyé à « quelques citations anecdotiques donnant souvent lieu à une généralisation caricaturale ». En ligne : [http://www.nathan.fr/en/actualites.asp?id\\_info=129](http://www.nathan.fr/en/actualites.asp?id_info=129). [Consulté le 24 novembre 2011]

La démarche choisie vise à croiser, pour chaque illustration abordée, les sexes représentés sur l'image, les sphères au sein desquelles ils figurent, et la présence ou non de stéréotypes. De cette manière, chacune des images voit ses informations sur le genre codées afin de permettre une synthèse transdisciplinaire. En termes de reconnaissance sexuée, les items choisis renvoient au sexe tel qu'il s'affiche. La présence du sexe masculin et féminin autorise à cocher les deux cases. La case « indéterminé » permet de se positionner sur des images transgenres – extrêmement rares, il faut bien l'admettre, tant l'assignation du sexe est une constante des représentations issues des manuels – mais plus prosaïquement sur des images de foules ou floutées (exemple de documents d'archives figurant dans les manuels d'histoire). Ce premier classement est alors enrichi par son intégration au sein de sphères d'activité. Celles-ci concernent le champ du domestique, du politique, du religieux (et du symbolique) et du professionnel. Le champ du domestique renvoie à la sphère du logement – l'espace privé – et apparaît de prime abord comme le domaine privilégié des femmes. Les loisirs participent également de cette sphère. Le politique renvoie lui clairement aux enjeux de pouvoirs et de hiérarchie sociale. Il permet de dessiner les contours d'une sphère publique. La guerre entre dans cette sphère. Le religieux et le symbolique, parce qu'ils sous-entendent un autre rapport au réel, sont mis à part. Le champ professionnel, à la frontière du domaine public et du domaine privé, permet de mesurer les représentations des hommes et des femmes au travail. Les scènes de classe sont placées dans cette catégorie.

Enfin, au cœur de notre travail se situe l'appréciation de la dimension stéréotypée des images analysées. Stéréotypes et contre-stéréotypes sont des catégories qui n'ont rien de normatif et demandent donc à être contextualisées dans le cadre de l'étude. Ainsi, la dimension stéréotypée d'une image – au sens où elle avalise les représentations des rôles de sexe en cantonnant le sexe féminin à l'infériorité et le sexe masculin à la supériorité – peut être lue à plusieurs degrés en fonction de la sensibilisation du lecteur aux problématiques de genre. Une image anodine (Pierre face à son ordinateur) peut devenir stéréotypée quand elle se répète (Pierre, Paul, Jacques face à leurs ordinateurs). L'étude menée, si elle permet d'observer et d'analyser les représentations à l'œuvre dans la production des données, n'a pas la prétention de saisir les processus d'identification de genre à l'œuvre. Ce dernier objectif supposerait et nécessiterait une investigation particulière qui inclurait une enquête de réception. Cependant, le travail mené depuis onze ans par l'IUFM de Lyon auprès des stagiaires en situation, travail qui a permis la rédaction de nombreux mémoires professionnels axés sur le genre, permet d'appréhender, dans une certaine mesure, le degré de perméabilité des élèves aux stéréotypes<sup>5</sup>.

L'absence de stéréotype au sein d'une image peut également être interprétée de diverses manières. L'image neutre est une image qui ne montre aucune hiérarchie ou qui ne met en scène aucun stéréotype attendu (une petite fille en rose, un petit garçon en bleu). Elle peut également émaner d'une volonté de l'auteur de surmonter les stéréotypes de genre (filles et garçons lisant côte à côte). Cette démarche volontariste se réalise davantage encore au sein du contre-stéréotype qui inverse les représentations (une femme scientifique, un homme repassant), figure de style qui peut être dangereuse à manier dans la mesure où, allant contre le stéréotype, il en crée fatalement un autre. Sans doute serait-il d'ailleurs plus juste de parler de stéréotype inversé. Son rôle est alors de déplacer le regard et de forcer la compréhension, ce qui est rare dans les manuels.

---

<sup>5</sup> Quel que soit le sujet traité, la grande majorité des mémoires s'ouvre sur une séance confrontant les élèves aux stéréotypes de sexe produits par le système de genre.

Tableau de synthèse des données collectées

	A – sphère domestique						B – sphère politique						C – sphère symbolique						D - sphère professionnelle					
H	Hist.			Géo.			Hist.			Géo.			Hist.			Géo.			Hist.			Géo.		
	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS
%																								
F	Hist.			Géo.			Hist.			Géo.			Hist.			Géo.			Hist.			Géo.		
	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS
%																								
H/F	Hist.			Géo.			Hist.			Géo.			Hist.			Géo.			Hist.			Géo.		
	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS	s	ns	CS
%																								
Stéréot.																								
Hist																								
Géo																								
NS																								
CS																								

Au final, l'ensemble de ces données est récapitulé au sein d'un tableau d'un abord complexe mais très facile à utiliser.

L'autre versant de l'étude consiste dans l'analyse qualitative des données. Pour chaque image, il s'agit d'explicitier les motifs de son classement stéréotypé et le poids de celui-ci. Cela permet surtout de lier l'image aux discours qui se portent sur elle. Le titre, la légende, le renvoi au texte, la ou les questions se posant sur l'image orientent l'appréciation du stéréotype. Ainsi, deux exemples, tirés d'un manuel de français et de deux manuels d'histoire et mettant en scène la femme Moulinex.

Dans le manuel de français, une affiche publicitaire pour un frigidaire datant de 1954 s'intègre dans la séquence « L'argumentation : exprimer une opinion »<sup>6</sup>. Ici le stéréotype se constitue en mobilisant différents niveaux de lecture entre l'image et la légende. L'affiche, très colorée, montre une pièce que l'on identifie comme la cuisine. Au premier plan, une femme portant un tablier, en train de s'exclamer devant le *frigo* ouvert et garni de victuailles. À l'arrière-plan, un homme en bleu de travail qui regarde la scène d'un air satisfait. On notera que la ménagère ne regarde ni le *frigo*, ni son mari, mais le spectateur de l'affiche. La légende qui accompagne l'image indique : « Un vrai Frigidaire ». Cette publicité vise des ménages appartenant à la « classe moyenne » de l'époque, ce que suggère les tenues vestimentaires de l'homme et de la femme. On notera l'ambiguïté du terme « vrai » qui figure dans la légende. Il ne qualifie pas tant le frigidaire lui-même que la fonction qu'il est amené à remplir dans une famille. Une autre ambiguïté est liée à l'expression de la femme : son visage rayonnant et ses mains jointes sont-ils à interpréter comme le résultat du travail accompli ou bien comme la satisfaction que représente la possession de cet appareil électro-ménager ? L'image semble suggérer l'existence d'un stéréotype de genre que renforce la dichotomie entre espace public – occupé par l'homme – et espace privé/domestique dans lequel se tient la femme. Cette dichotomie renvoie plus largement à une séparation des tâches : l'homme s'active en dehors du foyer et ramène un salaire. La femme s'occupe de la maison et de l'entretien des corps. L'objet présenté ordonne ainsi les attributions sexuées au sein de la maison en assignant aux membres de la famille une place et des rôles bien définis.

<sup>6</sup> Il reste que l'opinion (« Argumentation » dans la phase d'apprentissage indiquée dans le manuel scolaire) des adolescents dans le cadre d'un exercice d'argumentation ne porte pas uniquement sur l'aspect grammatical et argumentatif. Le cas du *frigo* interroge d'emblée une relation particulière : la familiarité avec un objet devenu courant (que la publicité n'interroge plus en tant que présentation d'une nouveauté) avec la constance d'un stéréotype véhiculé à la fois par l'image et le discours. Ladite relation s'insère dans une trame d'apprentissage par le biais de l'argumentation.

Dans le manuel d'histoire, la femme Moulinex est charmée de voir son mari lui offrant, non sans arrière-pensées, un robot ménager. Deux questions sont posées dans deux manuels. Dans le premier : « quels sont les produits vantés par cette publicité ? ». Dans le second : « quelle image des relations hommes-femmes cette publicité montre-t-elle ? ». Dans le premier manuel, on semble attendre de l'élève de Troisième qu'il ou elle mesure de lui-même/elle-même les mutations induites dans les relations entre les hommes et les femmes des années 1950 à nos jours au risque de les entériner. Dans le second manuel, la mutation de ces relations – qui effectivement interpelle immédiatement un-e adolescent-e de 2011, bien plus que la « nouveauté » du robot ménager dans les années 1950 – est au cœur de la compréhension de l'image. Stéréotype d'un côté, absence de stéréotype de l'autre par le biais d'un questionnement assumé.

## **2. Une surreprésentation des hommes**

Toutes matières confondues, ce sont plus de 2200 images qui ont été analysées dans les programmes des classes de Troisième du collège pour les années 2007 et 2008. Un corpus de cette ampleur autorise le recours à l'outil statistique permettant de dégager des lignes de force.

Sur l'ensemble des disciplines étudiées, des constats transversaux s'imposent. D'une part, une représentation masculine et notamment des hommes seuls (55 %) induisant un effacement, à des degrés divers, des femmes et particulièrement des femmes isolées (20 %), les représentations mixtes s'établissant à mi-chemin (23 %). Il s'agit là d'un constat déjà ancien que l'étude présente ne peut que prolonger et qui semble s'inscrire durablement dans l'élaboration des manuels scolaires français. Ainsi, à la seule vue du contenu de ses manuels, une jeune fille intègre le fait qu'elle est moins visible que les garçons, et donc moins importante. Les garçons disposent eux d'un ensemble dense et complexe de modèles d'identification sans pour autant que le mode d'emploi leur en soit signalé. Pour les unes comme pour les autres cette asymétrie des représentations sexuées en Troisième prolonge un cheminement commencé dès le primaire. Il en résulte bien souvent l'absence de remarques et de questionnements des uns et des autres, ce qui ne vaut pas assentiment pour autant, comme le révèlent les différents mémoires professionnels soutenus à Lyon. Cette surreprésentation masculine est d'autant plus remarquable qu'elle s'applique au sein de toutes les sphères évoquées y compris au sein de la sphère domestique qu'on aurait pourtant pu imaginer plus féminisée. Nous avons bien là un axe fort des représentations des manuels.

D'autre part, les sphères les plus majoritairement masculines demeurent les sphères du politique (70 % des représentations) et du professionnel (60 %). Le référent sexué des manuels reste un homme détenteur du pouvoir et du travail, renvoyant ainsi au modèle familial des Trente Glorieuses de l'homme seul dispensateur de ressources. Reste que la prégnance de chacune des sphères varie d'une discipline à l'autre : les sphères domestiques et professionnelles sont majoritaires en mathématiques, les sphères domestique et politique le sont en français, alors que la sphère du politique est très largement majoritaire en histoire-géographie. Cette inégale répartition est liée autant aux programmes traités qu'à leur contexte d'élaboration : l'histoire-géographie reste marquée par l'histoire lavissienne et par une tradition politique de l'histoire du temps présent qui tend à une histoire par le haut des grands équilibres économiques et politiques, laissant de côté le culturel et surtout le social. Les images sont des documents sacralisés par le passé, et qui semblent s'imposer aux rédacteurs des manuels. Les auteurs des manuels de mathématiques cherchent quant à eux à montrer les aspects « concrets et utiles » de la discipline, d'où la surreprésentation des sphères domestiques et professionnelles. Les images sont des supports pédagogiques chargés de dédramatiser la difficulté supposée de la discipline et de remettre en question les préjugés sur une discipline souvent considérée comme hors du réel. Il

n'en reste pas moins que, fortes de leur réputation de science exacte, les mathématiques peinent à reconnaître qu'elles traitent différemment les unes et les autres. En français, l'image peut parfois sembler illustrative alors même qu'elle renvoie à une reconstitution de sens. Elle renforce le discours en attirant l'attention de l'élève sur une dimension particulière de l'œuvre étudiée. Ce faisant, elle peut alors être agent de stéréotypes. Tout comme l'histoire-géographie, la dynamique entre le texte et l'image construit ou déconstruit le préjugé.

Dans ce contexte, la prégnance du stéréotype de sexe est très variable d'une discipline à l'autre. Si un tiers des représentations sont considérées comme relevant d'un stéréotype de sexe en français et mathématiques, ce pourcentage atteint les deux-tiers en histoire-géographie. Pour cette dernière discipline, la forte prégnance du stéréotype renvoie à la domination de la sphère politique au sein du programme : hommes politiques et soldats dominent les représentations drainant avec eux l'image de l'homme blanc, belliqueux et contrôlant sa destinée. Reste que cette explication est incomplète dans la mesure où le stéréotype s'exprime largement dans l'espace du travail (l'homme est destiné à produire, la femme à reproduire), et il est frappant de noter la rareté des images de travail mixte, avalisant le lieu du travail comme un espace privilégié de la séparation des sexes. De fait, si le stéréotype concerne de façon privilégiée l'homme seul et la femme seule, il faut souligner que celui-ci s'atténue dès lors que l'image met en évidence des situations de mixité. De même, les hommes comme les femmes sont sujets au stéréotype. Pour les deux autres disciplines, le marqueur stéréotypé apparaît moins prégnant en raison de la différence de statut des images. Force est alors de constater que les stéréotypes concernent de façon plus privilégiée les hommes que les femmes. Il faut voir là le fruit des efforts incontestables, mais encore incomplets, en faveur d'un rééquilibrage des représentations des femmes dans les manuels scolaires. Reste que si l'effort porté vers les femmes résulte d'une longue lutte des organisations féministes et des nombreux rapports commandés par les institutions, il n'en va pas de même pour les hommes, encore soumis à l'injonction viriliste que peu d'éditeurs semblent prendre en compte.

À ce stade, le corpus étudié nous permet donc de mettre en évidence la permanence d'une perception faussée de la réalité sociale de la part des manuels scolaires, et surtout une absence de prise en compte des textes ministériels sur les enjeux de la mixité scolaire et la nécessité de diversifier l'orientation des filles. Pour autant, un réel effort a été fait au vu des constatations antérieures, mais il reste encore largement inabouti.

### **3. Analyse qualitative : déconstruire le stéréotype**

L'image stéréotypée apparaît comme la pierre angulaire d'une critique des manuels scolaires dans la mesure où elle avalise des comportements discriminants sous couvert de la légitimité du manuel. Lire le stéréotype implique donc de prendre en compte un ensemble de données physiques reliées à des données scientifiques. Dans cette démarche, le seuil de l'exagération du stéréotype est un écueil sérieux dès lors qu'une longue habitude du travail sur cette catégorie de représentations peut amener l'observateur à proclamer l'universalité du stéréotype sexué reprenant ainsi, mais en sens inverse, la démarche qu'il cherche précisément à remettre en cause. De là la nécessité de la mesure et du travail collectif de façon à nuancer ce que la déconstruction pourrait avoir de totalitaire et ainsi donner du grain à moudre aux tenants du *statu quo ante*. Si l'analyse sommative permet de tracer les grands axes de notre démarche, l'analyse qualitative permet de la travailler en profondeur en mettant en évidence les stéréotypes perçus et ainsi de les mettre en adéquation avec les représentations usuelles des lecteurs. Ce faisant, elle abandonne la dimension totalisante du quantitatif pour entrer dans le particulier.

Variable en fonction des ouvrages et des disciplines, le stéréotype sexué s'affirme en imposant un discours unique et sans nuance reprenant des déterminismes historiquement construits s'attachant à une fonction ou à une attitude liée au sexe des protagonistes. Souvent présentée sous couvert d'universalisme – à ce titre la figuration d'une femme seule est en soi porteuse d'un message spécifique renvoyant à des catégorisations comme la mère, la victime, la débauchée... – l'image stéréotypée ne cherche absolument pas à remettre en cause les représentations sexuées, mais à les avaliser sans les questionner. En revanche, et c'est un levier important pour les enseignant-e-s usant de ces manuels, une image stéréotypée perd toute sa pertinence confrontée à l'inversion de son stéréotype. La dimension stéréotypée d'une image se révèle par plusieurs biais. La construction de l'image elle-même, le positionnement des personnages, les objets y figurant qui impliquent un usage sexué, les valeurs portées par l'image, les codes sociaux qui s'y incarnent sont autant d'indices de la prégnance du stéréotype. On doit y ajouter les discours qui se rapportent à l'image et qui peuvent participer à ancrer le stéréotype par la banalisation d'une scène. Enfin, la hiérarchisation d'une image, sa répétition jouent également un rôle dans la détermination du stéréotype de sexe au sein des manuels. Une image peut ainsi devenir nettement discriminatoire (et non plus seulement porteuse de préjugés) quand un garçon ou une fille sont clairement exclu-e-s de la situation présentée.

L'histoire apparaît dans cette perspective comme un champ privilégié de cette lecture stéréotypée de la réalité sociale, en grande partie parce que le programme d'histoire de Troisième, ancré dans les guerres et les pratiques de domination, est lui-même stéréotypé. De fait, c'est bien dans l'histoire culturelle et sociale des Trente Glorieuses que l'on peut retrouver les plus évidentes mises en cause des stéréotypes. Pourtant, c'est bien dans ce champ que le stéréotype s'avère le plus manifeste, notamment quand il s'ancre dans la sphère domestique propre aux femmes. Ainsi, une photographie représentant un plan d'ensemble d'un camping dans les années 1960. Ce document doit amener l'élève à interpréter les évolutions des modes de vie des Français pendant les Trente Glorieuses. Au premier plan, le coin lessive est essentiellement occupé par les femmes en maillot de bain, à l'arrière-plan les hommes comme les enfants ont disparu (à la plage ? sous la tente ?) Si cette représentation semble en conformité avec un esprit patriarcal régnant à l'époque, la question posée par le manuel : « quelles transformations démographiques et sociales connaissent les pays industrialisés pendant les Trente glorieuses ? », considère que, même en 2013, la situation présentée semble aller de soi, comme si l'assignation ménagère participait d'un déterminisme propre à l'identité naturelle de la femme. C'est souligner que le manuel ne peut faire abstraction du contexte d'élaboration du document, mais également de son présentisme. Quand une question en marge d'une représentation de la femme-Moulinex, enchantée de se voir offrir un gadget domestique, demande à l'élève de décrire l'objet en question pour comprendre les Trente Glorieuses, on ne peut que s'étonner d'une telle absence de recul par rapport aux problématiques actuelles sur la condition féminine. Par ce biais, le manuel entérine un ordre patriarcal immanent présenté comme un horizon indépassable puisqu'il n'est même pas questionné. L'invocation de la réalité historique, qui entérine l'infériorité du statut des femmes au cours du temps, est le principal argument avancé pour stabiliser les représentations des femmes. Mais c'est oublier que l'histoire n'est pas un déterminisme et que l'enseignement, tout comme la recherche historique, s'ancre dans le présent d'où il tire sa fonction sociale.

On retrouve en mathématiques des représentations de ce type où le masculin se fond avec l'universel. Ainsi, cette image — importante parce qu'elle introduit le dernier chapitre d'un ouvrage — et qui montre un homme, seul, dans un grand appartement, regardant le monde à travers une immense baie vitrée. Dans la pièce, des objets scientifiques et artistiques, des livres. Au dehors, le soleil, la lune, des véhicules, des sources d'énergie. L'image illustre l'aventure, le voyage, l'exotisme, la science, la connaissance. Le discours est très positif, la science apparaissant comme l'agent du



bonheur de l'homme et du bien-être de la nature, comme le garant de l'harmonie de leurs rapports. Le stéréotype est activé car tout, absolument tout, est ramené à l'élément masculin. La science : une affaire d'homme. Comprendre le monde : une affaire d'homme. Construire, créer, inventer : des affaires d'homme. Pour voir le stéréotype se révéler dans toute sa splendeur, il suffit d'imaginer la même image avec en son centre une femme au lieu d'un homme. Il arrive aussi que le stéréotype s'affirme encore plus nettement. Dans l'un des ouvrages étudiés, au sein du chapitre portant sur les statistiques et probabilités, une page est consacrée aux métiers de l'informatique et ne montre que des hommes. L'absence totale des femmes renforce alors le préjugé sans qu'aucune raison autre que le choix des photos ne puisse l'expliquer.

En français enfin, une photographie donne à voir des « enfants jouant à la guerre dans la rue à Montmartre » (Paris, 1916). Sept garçons scindés en deux groupes (un groupe de quatre face à un groupe de trois) jouent à la guerre. Les « soldats » sont armés et se font face. Une fillette les observe tout en restant à l'écart. La photographie illustre un extrait d'une nouvelle de Dino Buzzati, intitulée *Pauvre petit garçon* et parue en 1967. La photographie semble très réaliste. Notons qu'elle a été prise en 1916, donc durant la Première Guerre mondiale. Les enfants qui jouent à la guerre semblent très investis dans ce jeu de genre masculin auquel seuls jouent les garçons. La présence de la petite fille qui les observe tout en gardant sa distance renforce cette impression de genre du jeu : la fille est là mais ne participe pas au jeu. Une autre interprétation est également possible. La petite fille à l'écart est habillée comme une écolière, mais porte un chapeau ou une casquette. Il est donc plausible qu'elle fasse partie du groupe et qu'elle participe au jeu mais, lorsqu'il s'agit de simuler une bataille avec armes et confrontation directe, elle reste/est mise à l'écart. Les deux interprétations possibles aboutissent néanmoins au même constat : la non-participation effective de la petite fille à tous les aspects du jeu. Là encore, l'impensé du document véhicule des stéréotypes qui ne sont pas explicités par les manuels.

Reste que, pour l'essentiel, les représentations demeurent neutres parce qu'elles échappent à toute interprétation stéréotypée par leur construction même. Ainsi les scènes d'ensemble mêlant les deux sexes exprimant l'équilibre hommes/femmes au sein de la population occidentale par le traitement équitable des sexes. En histoire, on peut mettre en évidence les parties consacrées aux femmes, du droit de vote aux revendications féminines, mais leur balisage sous forme d'encarts au sein du manuel souligne l'incongruité d'une telle approche et participe à enfermer les femmes dans une appréciation communautaire. Plus largement, c'est l'émergence d'héroïnes au sein d'un panthéon dominé par les hommes, telles que Louise de Bettignies, Marcelle Cappy, Simone Veil, Sophie Scholl ou Germaine Tillon (Dermenjian, 2004 ; Cassagnes-Brouquet, 2009). La neutralité de l'image peut également ressortir d'un équilibre des sexes. En mathématiques, une illustration montre une scène se passant dans une chambre. Au premier plan, une jeune femme, au lit, un thermomètre dans la bouche. À l'arrière-plan, un petit homme, barbu, portant serviette. En haut de l'image, une courbe de température. En dessous, une légende, qui explique en quoi la situation a quelque chose de mathématique. Tout ici semble *a priori* stéréotypé. Le malade est une femme, le médecin est un homme. La femme est affaiblie, l'homme est en bonne santé. L'homme est celui qui « sauve », la femme celle qui a besoin d'aide. Un ours en peluche, à ses côtés, connote l'enfance, et d'une certaine façon aussi la dépendance. Du point de vue du genre, l'histoire est sans ambiguïté, mais il faut regarder au-delà, car la façon dont elle est mise en image véhicule un discours différent et qui rééquilibre la situation. Par le jeu des couleurs tout d'abord, qui sont les mêmes, pour elle et pour lui, par le rapport de proportion entre les personnages ensuite. Certes, le malade est une femme et le médecin est un homme, mais il est petit, loin dans l'image, tandis que sa patiente occupe tout l'avant-

plan. Le résultat est un dessin « neutre », dans lequel on peut apprécier simultanément la déconstruction des inégalités et la construction de l'égalité.

Les stéréotypes inversés sont les occurrences les plus rares car, sauf exception, leur présence induit une volonté de l'auteur de mettre en évidence les stéréotypes. Ils figurent cependant de loin en loin dans les manuels, donnant ainsi une possibilité aux élèves de déconstruire les stéréotypes. La femme scientifique seule devant son éprouvette, et sans la présence d'un homme surveillant son travail. La femme ouvrière de la Première Guerre mondiale posant à la une d'un magazine sans aucune pièce de vêtement rappelant son sexe, en bleu de travail, pilotant, seule, une machine massive et complexe et toisant le lecteur, sûre d'elle et de sa légitimité au sein d'une usine mécanique incarnant par excellence l'univers masculin. L'homme portant un enfant et donnant l'impression d'en avoir conscience voire d'y prendre du plaisir. Cette image de mathématiciens montrant deux exploratrices voguant sur une pirogue au cœur de la jungle hostile accompagnées d'un inquiétant crocodile, et devisant sur un problème qu'elles résolvent en deux réparties, l'univers du masculin étant détourné sous l'angle humoristique. Parfois, et c'est heureux, la démarche est volontaire comme cette image d'un homme mesurant une planche à repasser (problème mathématique) et renvoyant à une photographie en dessous montrant un homme repassant effectivement sa chemise.

### **Conclusion : déconstruire pour mieux comprendre**

On le voit, les stéréotypes ont encore la vie dure dans les manuels scolaires malgré les indéniables progrès effectués. On ne peut plus parler de manuels bons ou mauvais, mais seulement noter les indécisions des coordinateurs dans le choix des images qui y figurent. Pour les enseignant-e-s qui entendent enseigner une discipline mixte, neutre à l'égard des déterminismes genrés, des possibilités existent au sein des manuels pour rééquilibrer les représentations des élèves. Elles passent par la critique argumentée des représentations les plus stéréotypées en laissant ainsi entendre aux élèves qu'une remise en question est possible, par la déconstruction des images, par l'aménagement des discours, leur permettant d'entrevoir l'équité comme une réponse à l'illusion égalitaire qui caractérise le traitement différencié des sexes dans nos sociétés, et ainsi permettre aux jeunes filles comme aux jeunes garçons d'envisager un avenir délesté du poids des préjugés. Des efforts importants mais nécessaires devraient être envisagés pour obliger l'objet-manuel à refléter davantage les réalités de la société actuelle afin d'agir sur celle-ci.

### **Bibliographie :**

- Bruillard, E. (Ed.). (2005). *Le manuel scolaire, regards croisés*. Paris : CNDP.
- Cassagnes-Brouquet, S. & Dubesset, M. (Eds.). (2009). « Héroïnes ». *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 30 (2).
- Dermenjian, G., Guilhaumou J. & Lapied M. (2004). *Le panthéon des femmes : figures et représentations des héroïnes*. Paris : Publisud.
- Goffman, E. (2002). *L'arrangement des sexes*. Paris : La Dispute.
- Guillaume, D. (1999). *Le destin des femmes et l'école : manuels d'histoire et société*. Paris : L'Harmattan.
- Lelièvre, F. & Lelièvre, C. (2001). *L'histoire des femmes publiques contée aux enfants*. Paris : PUF.
- Lucas, N. (2009). *Dire l'histoire des femmes à l'école*. Paris : Armand Colin.
- Rignault, S. & Richert, P. (1997). *La représentation des hommes et des femmes dans les livres scolaires*. Paris : La Documentation française.

Tisserant, P. & Wagner, A.-L. (Eds.). (2007). *Place des stéréotypes et des discriminations dans les manuels scolaires* (Rapport réalisé pour la HALDE). En ligne [www.halde.fr/IMG/pdf/Etude\\_integrale\\_manuels\\_scolaires.pdf](http://www.halde.fr/IMG/pdf/Etude_integrale_manuels_scolaires.pdf).

Wieviorka, A. (Ed.). (2004). *Quelle place pour les femmes dans l'histoire enseignée ?* (Avis et rapport du conseil économique et social).